

L'importance de ces deux pays dans le commerce du Canada ressort du tableau 6, page 944, qui présente les chiffres des importations et des exportations durant des années représentatives de 1886 à nos jours.

**Commerce des marchandises.**—Avant la première guerre mondiale, les exportations canadiennes étaient presque entièrement composées de bois d'œuvre, poisson, fourrures, produits agricoles et minéraux. L'expansion de l'industrie du blé au début du siècle actuel est le plus grand élément de force de cette période. Entre 1896 et 1914, les exportations totales du Canada bondissent de 110 millions de dollars à plus de 431 millions; la valeur des exportations de blé et de farine en 1914 atteint à peu près 140 millions de dollars.

Durant la décennie qui a immédiatement précédé la première Grande Guerre, les besoins d'une organisation industrielle progressive et la rapide colonisation de l'Ouest entraînent de fortes avances des importations de produits du fer et de l'acier, de machinerie et de charbon, en plus de denrées de consommation nécessaires à une économie grandissante et relativement prospère. A l'augmentation rapide du volume des importations vient s'ajouter une affluence de capitaux, surtout du Royaume-Uni.

La première guerre mondiale active l'expansion déjà rapide des industries manufacturières; les produits du fer et de l'acier ainsi que d'autres produits manufacturés font leur apparition en grandes quantités sur les listes d'exportations. Ces produits ouvrés comprennent principalement des munitions et autres articles semblables moins compliqués de matériel de guerre. Après la guerre, cependant, la proportion de produits ouvrés fléchit légèrement et, en 1920, les huit principaux articles d'exportation, dont la valeur globale dépasse 50 p. 100 des exportations totales, sont les produits de l'industrie primaire, soit le blé, la viande, la farine, les planches et les madriers, le papier à journal, les bêtes à cornes, la pâte de bois et le poisson. De 1920 à 1940, les exportations de denrées tendent nettement à renfermer une plus grande quantité de produits ouvrés mais l'activité manufacturière s'oriente de façon générale vers un degré de préparation plus avancé des matières premières, plutôt que vers une mise en valeur graduelle d'une industrie manufacturière séparée et complète. L'industrie de la pâte de bois et du papier en est un exemple frappant. Le produit principal de cette industrie peut être exporté sous trois formes: le bois à pâte, matière brute de base; la pâte de bois, forme intermédiaire; le produit fini, papier à journal (bien que la pâte de bois et le bois à pâte puissent avoir d'autres usages). En 1910, les proportions relatives de ces trois formes du produit sont de 44, 37 et 19 respectivement. En 1920, elles passent à 8, 40 et 52 et, en 1930, à 7, 21 et 72. En 1939, le papier à journal représente 73 p. 100 du total général.

Il faut aussi mentionner l'expansion de l'industrie minière canadienne durant les années qui ont immédiatement suivi la première Grande Guerre. La baisse des prix réduit sensiblement les frais d'exploitation des mines d'or et cette industrie se développe rapidement. En 1941, la production d'or dépasse 200 millions de dollars, bien qu'elle diminue fortement par la suite de près de 50 p. 100 en raison de la seconde Grande Guerre. (L'or ne figure pas aux chiffres du commerce, en raison de la difficulté de distinguer entre les exportations d'or nouveau et les exportations d'or monnayé utilisé pour régler les obligations internationales au compte-capital.) La production de bas métaux, tels que le nickel, le cuivre, le zinc et le plomb, progresse de même rapidement; les exportations totales de ces produits en 1946 dépassent la valeur de la production d'or.